

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — De France en Cochinchine, Guillaume Magnin. — Comment on épouse un Notaire, Vicomte du Mesnil — La Fiancée, J. N. — Paris, Zig-Zag aux théâtres, Edmond Martin. — Réalisme, Henri Girard. — Harmonie universelle, Louis Pollaud. — Bulletin des Soies, Tanégami. — Bohême, A. Brébion. — Les Courses. — Chronique en Zig-Zag. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine

De France en Cochinchine

Histoire de ma traversée

C'est le 18 juillet 1878, que j'ai pris passage à bord de l'*Aceyron*, navire de l'Etat, avec quatre cents hommes de mon régiment et deux cents d'équipage, et c'est le 20 du même mois, à trois heures du soir, que ce magnifique bâtiment quitte la rade de Toulon par une mer calme et une douce brise gonflant les voiles. J'ai bien versé une larme en voyant disparaître les côtes de la France auxquelles je disais peut-être un éternel adieu, mais je me consolai bien vite en songeant aux nombreuses contrées dont l'aspect devait m'enchanter pendant cette longue traversée. Le lendemain, on ne voyait plus que le ciel, la mer et les poissons qui se jouaient à sa surface. Trois jours plus tard, après avoir côtoyé les îles de Corse, d'Elbe, de Caprera, de Sardaigne et de Lipari, nous arrivâmes au détroit de Messine, où il nous fut donné d'admirer les rives de la Calabre et de la Sicile, c'est-à-dire les plus beaux paysages qu'un poète puisse rêver.

La nuit venue, nos yeux quittaient avec peine ces beaux rivages de l'Italie, desquels nous arrivaient encore une brise parfumée.

Le 24, nous étions de nouveau en pleine mer ; le 26, nous doublions Candie, et, le 28, nous arrivions à Port-Saïd, en Egypte, en face de laquelle nous stationnâmes pendant 24 heures pour prendre du charbon.

Port-Saïd, ville construite dans le genre turc, est située à l'entrée du canal du Suez. Ses habitants ont le teint noir et portent de larges habits. Les femmes ne sortent jamais sans avoir le visage couvert d'un voile noir ou bleu qu'elles n'ont que devant leur époux. Ils adorent Allah et lui adressent leurs prières au lever et au coucher du soleil, en se tournant du côté de la Mecque.

Port-Saïd a des rues larges et bien alignées, un théâtre et quelques mosquées ou temples marabouts. Sur toutes les façades des maisons figure le croissant, emblème de la Turquie.

Le 30 juillet, après avoir appareillé de bon matin, nous commençâmes la traversée de ce fameux canal de Suez, entièrement creusé dans le sable. Un seul navire le traverse de front, et, quand deux vaisseaux, s'approchant, sont signalés sur cette route, l'un d'eux attend à l'une des nombreuses stations échelonnées sur toute sa longueur.

Parmi les choses admirables que nous pûmes observer pendant cette traversée, il faut citer quelques oasis, charmantes corbeilles de verdure au milieu d'un océan de sable, la ville d'Ismaïlaïa, le mont Sinaï, la fontaine de Moïse et la statue de Ferdinand de Lesseps, à l'issue du canal,

Le 4 août, nous arrivâmes à Suez. Après une station de quelques heures, en face de cette ville remarquable, nous reprîmes notre route à travers la mer Rouge, célèbre depuis le passage miraculeux de Moïse et redoutée, aujourd'hui, à cause de la chaleur insupportable qu'on y éprouve. Jamais je n'ai tant souffert de la soif que pendant les huit grands jours que nous fûmes à la traverser, ayant près de nous les côtes sablonneuses de l'Asie et de l'Afrique, et, sur notre tête, le soleil des Tropiques. Malgré cela, nous n'eûmes à déplorer que la mort d'un soldat de mon régiment, atteint de fièvre typhoïde, qui succomba avant d'arriver à Aden, où nous abordâmes le 7 août, et où nous pûmes prendre des rafraîchissements et manger quelques fruits.

Aden est la station obligée de tous les navires qui font la route des Indes. Elle est située sur le bord de la mer, au pied d'une montagne calcinée par le soleil, sur laquelle on trouverait à peine un brin d'herbe. Comme dans toutes les grandes villes de l'Orient, la population se compose d'hommes de diverses races ; mais la plus grande partie est formée d'indigènes noirs, aux traits fins, aux cheveux longs et soyeux, aux regards mélancoliques. Les principaux animaux de cette contrée sont le dromadaire et l'autruche, dont on fait un grand commerce de plumes.

Les indigènes se nourrissent d'oiseaux, de poissons et de dattes, qui sont les seuls fruits de ce malheureux pays. On y trouve aussi des bœufs remarquables par leur petitesse. On en mit 24 à bord pour notre approvisionnement.

Le lendemain, 8 août, à six heures du matin, nous quittâmes Aden, emmenant avec nous un pilote pour nous guider à travers l'Océan indien. Une brise fraîche enflait les voiles du navire, brise qui devenait de plus en plus forte à mesure que nous nous éloignions du continent.

Deux jours s'étaient à peine écoulés depuis notre départ d'Aden, quand, soudain, pendant la nuit du 9, je suis éveillé par les craquements des mâts et de la charpente, les cris des hommes de quart et la voix du capitaine. Je saute aussitôt à bas de mon hamac et je m'aperçois que je ne tiens pas debout sur la batterie. Je monte sur le pont, où j'arrive avec peine, pour me rendre compte de ce qui se passe. Quel tableau ! Bêtes et gens roulent sur le pont, en tout sens, selon le mouvement du navire, que de véritables montagnes d'eau menacent d'engloutir. Quelques-unes le traversent dans toute sa largeur et les vergues vont toucher l'eau ! Combien je regrette le plancher des moutons !

En moins de deux heures, le plus grand nombre des marins et des passagers sont atteints du mal de mer, et moi, qui suis un des rares mortels épargnés, je m'aperçois à l'heure du déjeuner que, sur dix hommes de mon plat, nous ne sommes que trois pour manger. Comme nous allons nous restaurer !

A peine ai-je poussé cette joyeuse exclamation, brouf ! arrive une grosse vague, et nous roulons, nous et notre dîner, sur le plancher de la batterie : voilà à quelles pénibles déceptions sont sujets les gens de mer !

L'ouragan ne se calma que le 15, jour de l'Assomption. N'ayant pas eu le mal de mer, j'avais fini par m'habituer à la tempête comme à une chose ordinaire.

Pendant les jours qui suivirent, nous fîmes la rencontre de plusieurs navires, la plupart anglais, et le sauvetage d'un matelot tombé à la mer pendant l'exécution d'une manœuvre. La vie de bord dans la mer des Indes finissait par devenir de plus en plus monotone, et la nostalgie commençant à me gagner, je profitais de mes nombreux moments de loisir pour lire quelques romans que me prêtait M. d'Estelle, sous-lieutenant de ma com-

pagnie, ami de l'un de mes collègues à la rédaction de la *Revue Méridionale*, ou bien, assis au pied d'un mât, je suivais les évolutions des requins et des poissons volants qui sont très nombreux dans ces parages.

Jusqu'au 15 août, nous eûmes toujours le ciel serein ; mais, en approchant de l'Equateur, chaque jour il s'assombrit de plus en plus, et bientôt il ne cessait de pleuvoir. Plus on pénétrait dans les régions tropicales, plus les jours devenaient courts, et enfin, à l'Equinoxe, ils étaient exactement égaux aux nuits.

Nous n'avions pas revu la terre depuis Aden, quand, le soir du 25, la vigie signala un point à l'horizon. A mesure que nous avançions vers ce point, sa forme se dessinait de plus en plus, et bientôt nous passions à côté de l'île la plus fertile et la plus coquette que l'œil du voyageur puisse admirer.

Le lendemain, nous fîmes notre entrée dans le détroit de Malacca, que nous fîmes trois jours à traverser pendant lesquels nous ne pûmes languir, car nous vîmes défiler devant nos yeux les côtes vertes et sauvages de Malacca, de Sumatra et grand nombre de petits îlots d'une beauté ravissante qui se montrant successivement à notre vue, semblaient des corbeilles de fleurs et de verdure sortant du sein de la mer.

La presqu'île de Malacca est la partie la plus méridionale de l'Asie. Elle est montagneuse et couverte de forêts peuplées de tigres et de singes.

L'île de Sumatra est une île de l'Océanie et fait partie de l'archipel de la Sonde, qui doit son nom à la faible profondeur de la mer dans ces parages. La partie orientale de Sumatra, qui n'a pas encore été explorée, est le vaste refuge des bêtes féroces et des anthropophages.

Le 26 août, nous courûmes un grand danger. Arrivés dans l'endroit le moins profond du détroit, nous faillîmes échouer sur le sable. Ne pouvant ensuite continuer notre route, le capitaine fit jeter l'ancre et nous restâmes ainsi immobiles dans un lieu redoutable où, à chaque instant, nous pouvions devenir la proie des sauvages ou des pirates. Cependant la masse énorme de notre navire leur en imposa assez pour détourner leur attaque ; mais on ne prit pas moins des dispositions de défense.

Le lendemain 27, à la première clarté de l'aurore, nous reprîmes notre route périlleuse, sondant à chaque pas. Grâce à la grande expérience du pilote et à l'habileté du capitaine, l'*Aceyron* put enfin se tirer sans mésaventure de ce lieu tant redouté, et le 18 août, vers onze heures du matin, nous arrivâmes à la partie la plus resserrée du détroit de Malacca.

Une heure plus tard, après avoir vu défiler, en quelque sorte, un spécimen de toutes les merveilles tropicales de l'Asie, de l'Afrique et une partie de celles de l'Océanie, nous arrivions à Saïngapour, possession anglaise, où nous fîmes une station de vingt-quatre heures, comme à Aden et Port-Saïd.

Pendant notre séjour à Saïngapour, nous eûmes à admirer la prodigieuse adresse des petits Malais qui, montés sur d'étroites pirogues, entourèrent notre navire dès notre arrivée. Ces petits indigènes, vraiment intéressants, abandonnaient leur frêle embarcation dès qu'on leur jetait une pièce de monnaie, plongeaient et la rattrapaient avant qu'elle eût le temps de disparaître dans le fond de la mer.

Saïngapour possède une vaste rade, fermée par de nombreux petits îlots qui, par leur fertilité prodigieuse, offrent un spectacle vraiment féérique. On y compte un grand nombre de navires.

La campagne de Saïngapour, douée d'une puissance et d'une variété sans égales, produit du riz, du tabac, des cocos, des bananes, de ananas, de la canne à sucre, etc., etc. Grand nombre d'animaux féroces et domestiques y trouvent le refuge et l'aliment ; le singe grimace dans ses forêts, et les tigres y font tous les ans de nombreuses victimes.

Dans cette ville, il se fait un grand commerce de pierres

LA FIANCÉE

L'amour est la lumière de l'intelligence et les délices d'un noble cœur.

Charmante fiancée, à ton front, la couronne
De boutons de fleurs d'oranger
Rehausse ta blancheur qui ravit, puis étonne
L'œil qui se plaît à mélanger

... La couleur la plus douce et l'éclat le plus tendre
A ton étincelle d'azur :
O regard bien aimé, pourquoi me faire attendre !
De ton serment je suis bien sûr !

Cheveux blonds et bouclés caressent ton épaule
Où sont la grâce et la beauté :
Ta parure de lis près de moi plisse et frôle,
Chaîne de fleurs, sérénité !

Je ne peux point te voir, te parler, te sourire,
Mais à mon bras je t'aperçois ;
O compagne si chère ! il me semble te dire,
Rêveur à tes genoux : Reçois

Ce sélam expressif où la fleur si nouvelle
Ici-bas s'exprime à l'amour :
Permetts-tu, mon cher ange, ô colombe, ô ma belle,
Que j'arrête ici mon séjour ! ..

Oui, près de toi, mon ange, ô sémillante femme,
J'ai découvert de nouveaux cieux.
Si j'étais Raphaël, je te peindrais la flamme
Et les rayons de tes beaux yeux !

J'ai juré de t'aimer tout le temps de ma vie,
Crois-moi ! je tiendrai mon serment...
Myosotis en fleur, mon étoile jolie,
Perle du plus pur firmament !

Fraîche rose des bois, tu m'arroses d'arome,
Tu me séduis par tes attraits,
Tu réchauffes mon cœur et je me sens plus homme,
Quand je bois à longs traits

... Cette immortalité que me donnent tes charmes,
Tes doux et suaves discours ;
Ta voix harmonieuse a fait couler mes larmes ;
Je t'aime et veux doré tes jours...

... Chérubins nous vivrons dans le sublime Empire,
Amie ! et la main dans la main,
Nous le contemplerons, plongés dans le délire,
En nous disant : Jamais demain !

J. N.

28 mai 1883.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

OPÉRA-COMIQUE. — *L'Etoile du Nord* va prochainement reparaitre sur la scène de la salle Favart, avant la clôture annuelle qui aura lieu à la fin du mois. C'est dans le rôle de Catherine que Mlle Isaac fera ses adieux au public, car on a pas oublié que la sympathique actrice doit entrer cet hiver au Grand-Opéra. Ne quittons pas le théâtre de M. Carvalho sans mentionner l'immense succès de *Lakmé*, l'œuvre nouvelle de Léo Delibes, qui réalise deux fois par semaine des recettes fabuleuses en dépit de la chaleur accablante qui pèse sur nous.

FOLIÉS-DRAMATIQUES. — Brillante reprise des *Cloches de Corneville*, l'inépuisable opérette de M. Robert Planquette, avec laquelle M. Gauthier vient d'ouvrir sa saison d'été. M. Bouvet, un baryton d'avenir, interprète le rôle du *Marquis*, créé par M. Vois, avec infiniment de goût, trouve le moyen de faire biser presque tous ses morceaux.

Prochainement première représentation de *L'Amour qui passe* de M. Aimé Godard. Ensuite viendra *François-les-bas-bleus*, de feu Bernicat, un compositeur de beaucoup de talent enlevé prématurément à notre affection, à notre admiration.

PALAIS-ROYAL. — Enfin, le voila désengougnonné !... *L'Heure du Berger* de M. Maurice Ordonneau, vient de sonner à l'horloge de MM. Buet et Delcroix. La pièce n'est pas excessivement neuve (chose bien difficile à faire aujourd'hui) mais elle fait tellement rire que ses drôleries dissimulent ses imperfections.

Bref, voilà une heure qui menace de sonner joliment longtemps, et à la satisfaction générale... et à la mienne particulièrement. Des premières au mois de juin !...

Contemplez le baromètre !...

Et méditez !...

CONCERTS DES AMBASSADEURS. — Tous les soirs grand succès pour M. Chemin, un jeune chanteur des plus agréables qui débite avec un *chic* tout particulier une chanson excessivement parisienne: *Sur le boulevard Poissonnière*, d'un ami du *Zig-Zag*, H. Girard, en collaboration avec le signataire de ces lignes. La musique due à M. J. Bourgeois est des mieux rythmée et des plus entraînant.

et de coquillages. Une nombreuse population, formée d'un mélange d'Européens, de Malakards, de Malais et de Chinois, rend cette ville florissante.

L'indigène habite d'étroites chaumières en bambous construites sur pilotis au bord de la mer et des rivières. Il est petit de taille, a le teint jaune et bronzé, comme tous les sujets de la race mongolique à laquelle il appartient.

Notre courte station à Saïngapour nous permit de manger quelques fruits délicieux et de faire une provision de tabac dont le besoin se faisait sentir depuis quelques jours.

Le 29 août, l'*Aveyron*, suffisamment approvisionné, se mit bravement en marche pour sa dernière étape.

Enfin, après trois jours de navigation sur la mer de Chine, au milieu des pirates, le 2 septembre, nous aperçûmes les montagnes du cap Saint-Jacques. Six heures plus tard, nous défilions fièrement, musique en tête, dans les rues de Saïgon, terme de notre longue traversée.

Guillaume MAGNIN.

Saïgon, septembre 1878.

COMMENT ON ÉPOUSE UN NOTAIRE

Monsieur Zéphirin des Chaumes était vraiment le plus joli notaire que l'on put voir. Il flottait entre quarante et cinquante ans, sans que l'on put mettre un âge précis sur son visage rond et vermeil comme celui d'un chérubin.

Il était un peu chauve, mais d'une agréable façon qui élargissait le front sans trop dénuder la tête. Des deux côtés des oreilles, il avait des espèces d'acroche-cœurs d'un beau châtain foncé et ses favoris étaient irréprochables.

Avec cela, une taille moyenne assez bien prise que ne gâtait pas encore un léger embonpoint bien porté.

Il était toujours très irréprochablement cravaté, brossé et ganté comme s'il allait libeller le testament d'un duc et pair, et possédait au soleil quarante bonnes mille livres de rentes.

On pense bien que si un pareil homme était resté garçon c'était par pure bonne volonté.

Que d'oeillades assassines il avait reçues jadis !

Que de mères empressées l'avaient invité à dîner, avec une constance mal récompensée !...

Mais le prudent Zéphirin s'était toujours méfié du sexe faible, il avait parcouru sans échouer les vingt-cinq années remplies d'écueils qui venaient de s'écouler et se croyait à l'abri maintenant en sa jolie maison (située dans une des rues les plus agréables de la bonne ville du Mans) que Mlle Sidonie, sa femme de charge, lui tenait aussi soignée qu'un petit paradis.

Un matin du mois de mai, vers dix heures, comme il rentrait chez lui après avoir fait sa promenade de santé aux Jacobins, il sonna à la petite porte grise qui donnait entrée dans son jardin et en attendant qu'on lui vint ouvrir, jeta le regard du maître à travers la grille de cet Eden fleuri.

A son grand étonnement, il crut apercevoir une silhouette féminine sous le bouquet de marronniers et d'acacias roses qui occupait l'extrémité de son domaine et demanda d'un ton assez sec à Pierre, qui accourait en ce moment, quelle était l'étrangère qui s'était si familièrement introduite chez lui.

— C'est une dame qui est venue à l'étude, il y a environ une demi-heure, Monsieur, répondit Pierre avec embarras. Elle a parlé à M. Marc-Illy, et comme il voulait la faire attendre dans le cabinet d'entrée, elle a demandé poliment à rester dans le jardin. Monsieur pense bien que nous n'avons pas cru devoir refuser à une femme si comme il faut !...

— Et comment diable savez-vous qu'elle est comme il faut ? grommela M^e des Chaumes entre ses dents, tout en se hâtant d'aller rejoindre sa cliente inconnue.

La dame, assise sur un banc rustique, se leva promptement de son côté en entendant venir le notaire et fit quelques pas à sa rencontre...

Elle était grande, avec une taille fièrement cambrée, portait un élégant costume poussière, garni de broderies, et un chapeau de paille ombragé de grandes plumes. Sous sa voilette mouchetée brillaient deux yeux éblouissants, et sa main finement gantée jouait avec le manche ciselé d'une ombrelle doublée de mauve.

— Je suis obligée de me présenter moi-même, Monsieur, dit-elle d'une voix douce, car je n'ai pas le plaisir d'être connue de vous. Je suis Madame d'Alimar, veuve d'un lieutenant-colonel mort en Afrique, et je suis revenue en France récemment pour visiter une vieille parente de mon pauvre mari, qui habite Le Mans.

M^e des Chaumes salua avec toute la grâce dont un notaire est capable.

— Madame, dit-il respectueusement, vous venez me consulter sans doute, pour quelque affaire particulière ? Veuillez donc entrer chez moi, car je me méfie par principe des conversations en plein air.

La belle veuve leva un regard de regrets sur les acacias roses qui se balançaient au-dessus de sa tête et suivit M^e des Chaumes dans son cabinet.

(A suivre).

Viconte HENRI DU MESNIL.

Pendant que je tiens ce charmant compositeur je ne veux pas oublier de le féliciter à propos de la musique toute originale qu'il a écrite pour *Entre Pays*, une chansonnette de M. Théo Duc, en collaboration du susdit signataire, qui vaut à Mlle Delange, sa plaisante interprète, une série de rappels des plus mérités.

Sur ce, amis lecteurs, à dimanche ! — 25 degrés au-dessus de zéro ! — Avouez que c'est du dévouement !...

EDMOND MARTIN.

RÉALISME

Sur les flots azurés, la légère nacelle
Glisse emportant l'amour sous le bleu firmament ;
Le printemps met en nous la divine étincelle
Qui nous fait adorer chaque chose un moment.

Entre l'onde et le ciel l'existence est nouvelle
Pour les cœurs innocents qui battent en s'aimant,
Et que saint Cupidon effleure d'un coup d'aile,
Tout en tendant l'oreille à quelque doux serment.

Oh ! fuyons du chaos la passion sénile,
Allons prendre pour nid le feuillage d'une île
Que nous découvrirons tous les deux en rêvant !...

— Partons, me fit Ninon, c'est si beau la nature ;
C'est si doux de rêver, de s'aimer ! Mais avant,
Tu devrais bien mon vieux payer une friture !...

Henri GIRARD.

HARMONIE UNIVERSELLE

Lui résister est inutile ;
L'Amour est un dominateur
Qui, de l'âme humaine au reptile,
Promène sa flèche subtile
Devant un monde adorateur.

Les mésanges, les tourterelles,
Les abeilles, les papillons,
Aussi bien que les pastourelles,
A l'abri des mêmes tourelles
Écotent mêmes carillons.

La fleur aime l'oiseau volage
Qui, près d'elle, ose voltiger,
En embellissant du village
Les bosquets, où son étalage
Charme le paisible berger.

Le saule aime l'humide rive
D'un plaintif et coquet ruisseau,
Chaque festin a son convive ;
Chaque belle aurore ravive
Une pervenche, un arbrisseau.

Oui, le moindre nid solitaire,
Qu'ombrage un frémissant ormeau,
D'une liaison volontaire
Est la retraite salutaire...
Zéphyr aime un simple rameau.

Au frisson de la cascade,
Dont blanchissent les froides eaux,
Murmure une lyre immortelle,
Accompagnant la tarentelle
Des insectes et des oiseaux.

Une invisible cornemuse,
Vibre le long des verts sentiers,
Où tout être vivant s'amuse,
Aux yeux étonnés de la muse
Assise sous les églantiers.

Il faut à l'homme une compagne ;
Une aile d'or à chaque fleur ;
Il faut la neige à la montagne,
Le rossignol à la campagne,
Un gai sourire à la douleur.

La jeune fille aime une rose,
L'anémone de blonds cheveux,
Le buisson le flat qui l'arrose,
La solitude un front morose
Et la franchise des aveux.

Enfin, la harpe éolienne
Aime la brise du matin,
Pour chanter sa tyrolienne
Et bercer quelque Italienne
Aux accords d'un joyeux tintin.

Aimons ! car tout nous y convie ;
L'Amour est voisin du Bonheur ;
Sans lui, Dieu ! que serait la vie,
A la lassitude asservie ?
Ouvrons à ce gai promeneur.

LOUIS POLLAUD.

BOHÈME

(suite)

Le pipelet devait rouler comme une turbine, pour ne point entendre le carillon précipité dont on le gratifiait. Verlant tirait la sonnette pour la sixième fois.

D puis dix minutes ils attendaient, groupés devant cette porte entourant leur larcin. Des gardiens de la paix causaient sur le trottoir opposé. Ils étaient là depuis un instant et on ouvrait pas. C'était dégoûtant, les sergos pouvaient apercevoir la plante ; le coup était raté. Verlant tira à l'arracher le malencontreux bouton. Enfin, ils entendirent le bruissement du cordon faisant jouer le ressort ; ils se ruèrent dans l'allée, ébranlant la maison en refermant la porte, la police n'avait rien vu.

Ce ne fut pas une petite affaire que de grimper trois étages ; l'escalier était étroit et sombre. La bande y faisait un chahut insensé, le concierge ne bougea pas, il y était habitué, la maison n'était louée qu'à des étudiants et à des femmes. Plus d'une fois le fardeau failli dégringoler de marche en marche. Chambec le retenant déchira son pantalon et s'écorcha la main. Enfin ils arrivèrent sur le palier où logeait Louston.

(A suivre).

Ant. BRÉMON.

LES COURSES

A Lyon, la grande question du jour des Courses, c'est la pluie, ce malheureux hôte obligé, sur lequel, chaque année, l'on est forcé de compter. Inévitablement, comme les années précédentes, elle a fait son apparition avec son exactitude habituelle ; rendons lui pourtant justice, elle n'en a pas trop abusé, et, malgré les petites ondées traditionnelles, le temps n'a pas été trop défavorable.

Ce n'est certes pas avec un temps couvert, comme nous l'avions dimanche et surtout lundi, que nos charmantes Lyonnaises pouvaient exhiber leurs toilettes d'été ; aussi en avons-nous remarqué bien moins que les années précédentes.

Nous avons, malgré cela, vu avec plaisir que l'enceinte du pesage et les tribunes étaient bien garnies. Citer un nom, détailler une toilette, serait une tâche tout à fait trop longue ; constatons seulement que, pendant les deux jours, l'animation la plus franche n'a cessé de régner.

DIMANCHE

Première course. — Prix spécial : 4,500 fr. — Deux partants : Faille, au duc de Castries ; et Gravette, à M. Jennings. — Faille, premier ; Gravette, deuxième.

Deuxième course. — Prix du Jockey-Club : 3,000 fr. (à réclamer). — Trois partants : Reine-des-Prés, à M. Canaple, première ; Chavette, deuxième ; Victoire, au baron de Rochetaillée, mauvais troisième.

Troisième course. — Prix du Grand-Camp : 4,000 fr. — Cinq partants : Figuier, premier ; Glen-Benn, deuxième ; Canot, troisième.

Quatrième course. — Prix du Conseil Général : 6,000 fr. — Cinq partants : La Rencontre, premier ; Tregaye, deuxième ; Marius, troisième.

Cinquième course. — Prix de la Société d'Encouragement : 10,000 fr. — Quatre partants : Dauwin, au duc de Castries, premier ; Saint-Gerson, deuxième ; Robert-Macaire, troisième.

Sixième course. — Prix du Lac (Military Steeple Chase). — Douze partants : Tata, premier ; Procida, deuxième ; Gamelle, troisième. — Frénésie, au lieutenant Roux, a brisé l'obstacle et a fait panache avec son cavalier ; confusions assez sérieuses mais sans trop de gravité.

Septième course. — Prix du Chalet (Military). — Cinq partants : Calomnie, premier ; Minette, deuxième ; Lucie, troisième. — Heyduques et Gredine, avec MM. d'Amécour et Dusser, sont tombés dès le début de la course ; chute sans gravité.

Huitième course. — Prix des Steeple-Chase : 2,600 fr. — Trois partants : Le Fraine, premier ; Onise, deuxième.

Dès l'avant-dernière course, une petite pluie fine s'était mise à tomber ; aussi le défilé n'a pas été des plus brillants.

LUNDI

Le temps a été excessivement couvert ; aussi, à chaque instant, pouvait-on s'attendre à une de ces belles averses qui viennent rendre les courses forcément impossibles. A deux heures, au moment où l'on ouvrait les portes de l'enceinte au public, un véritable déluge de pluie est venu arrêter les nombreux amateurs qui se préparaient à partir au Grand-Camp ; le temps est rapidement revenu au beau et la foule s'est portée en masse, aux Courses, bravant l'inclémence du ciel.

Première course. — Prix National : 4,000 fr. — Deux partants : La Rencontre, premier ; Sonnet, deuxième ; tous deux à M. le duc de Castries.

Deuxième course. — Prix de la Tête-d'Or : 2,500 fr. — Deux partants : Gravette, premier ; Victoire, deuxième.

Troisième course. — Prix du Chemin de Fer : 2,000 fr. — Trois partants : Diska, premier ; Glen-Bennie, deuxième. — Au saut de la barrière, Altesse, au baron de Rochetaillée, a fait une chute. Jack, qui la montait, s'est fracturé la clavicule droite.

Quatrième course. — Prix de la Société des Courses. — Les agents de la Société des Courses ayant oublié d'enlever les barrières, cette course, qui était une course plate, a été transformée en un véritable steeple-chase ; aussi, devant les nombreuses et légitimes réclamations il a fallu la recommencer, et Gales, qui était facilement arrivé premier la première fois, s'est vu adjuger la deuxième place. — Faille, premier ; Gales, deuxième.

Cinquième course. — Grand prix de Lyon : 10,000 fr. — Frontin, le grand prix de Paris, qui devait courir dans cette course, est naturellement resté à l'écurie, et nous sommes encore à nous demander pourquoi M. le duc de Castries l'avait inscrit, sachant bien d'avance qu'il ne le ferait pas courir.

Chitie, beau cheval alézan, à M. Aumont, a très-bien mené la course et est arrivé premier de deux longueurs, suivi par Marius, qui se donnait avant la course à 10/1, et par Bacchanal, que MM. les book-makers offraient à 20/1.

Sixième course. — Prix de la Saône (Steeple-Chase Military). — Quatre partants : Deucalion, premier ; Grelue, deuxième ; Gamelle, troisième. — Procida, qui faisait le jeu au départ, a malheureusement fait une chute au deuxième tour.

Septième course. — Prix du Rhône (Steeple-Chase). — Cinq partants : Gleen-Bennie, premier ; Desting et Paulat, deuxièmes. — Remember et Cunot, qui tenaient la tête du peloton, sont tombés tous deux devant les tribunes au premier tour. Barkock, qui montait Canot, a fait une chute très-malheureuse, qui met sa vie en danger.

Le défilé, le lundi, a été splendide ; le soleil, dès les quatre heures, avait fait son apparition et s'était (un peu tard, il est vrai) mis aussi de la fête. A chaque toilette ou voiture excentrique, les exclamations bruyantes de la foule éclataient, accompagnées, malheureusement quelquefois, de lazzi d'un goût plus que douteux.

Un de nos confrères fait justement remarquer que le service de la police n'était qu'incomplètement fait ; en effet, dès l'entrée du Parc, jusqu'au pont Morand, c'est à peine si les voitures pouvaient se frayer un passage des plus étroits. Heureusement, aucun accident n'est arrivé et nous en rendons grâce au ciel.

Georges TYMIAN.

Chronique en Zig-Zag

Lyon. — Mme Judic a promis son concours étourdissant à la grande fête musicale artistique du 23 juin samedi, donnée par la Fanfare lyonnaise au Théâtre Bellecour, à huit heures du soir.

Tir aux pigeons. — Après une lutte des plus intéressantes, voici les résultats pour le grand prix :

1° M. G. Fraisse, 18 sur 19 ; 2° M. de Saint-Trivier, 17 sur 18 ; 3° M. Ribollet, 15 sur 17 ; 4° M. Gazagnes, 14 sur 16.

Prix du Chalet : 1° M. Pélissier, 10 pigeons sur 10 ; 2° M. de Vibraye, 9 sur 10 ; 3° M. de Saint-Trivier, avec 8 sur 9.

Le prix du handicap a été disputé par M. Pitrat, tuant 8 pigeons sur 10 ; M. Elysé Valery, avec 9 sur 10. Mais M. Rival, avec 10 pigeons sur 10, a pu gagner l'objet d'art et 500 francs offerts par la Société identique de Monaco.

Le Zig Zag du dimanche se trouvant, dès le vendredi soir, dans les kiosques, nous sommes à temps pour convier nos lecteurs aux régates de Neuville, où notre amical Club nautique est appelé à faire ses exploits habituels... Donc, avis aux avirons et aux environs, le dimanche 24 juin.

Constantinople. — Le sultan a reçu l'amiral Krantz.

Le marquis de Noailles et le personnel de l'ambassade assistaient au dîner donné à l'amiral par le sultan qui a conféré le cordon de Medjidié à l'amiral Krantz et divers grades de l'Osmanie et du Medjidié à tous les officiers de la suite de l'amiral.

Le marquis de Noailles a donné aujourd'hui un dîner en l'honneur de l'amiral.

Le grand-vizir et plusieurs ministres et hauts fonctionnaires y assistaient.

Les princes impériaux, fils et neveux du sultan, accompagnés du ministre de la marine et de l'introduit des ambassadeurs, se sont rendus à bord du stationnaire français où l'amiral Krantz les a reçus.

Un service religieux et sympathique a été célébré, le 20 juin, dans l'église Saint-Augustin, à Paris, à la mémoire de Maximilien d'Autriche. Avons reconnu pour l'officiant, M. l'abbé Fischer, ancien aumônier de l'éphémère malheureux empereur mexicain.

La Maison de chaussures A la Renommée, 44, place de la République, Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est toujours parfaitement assortie en chaussures de haute nouveauté de la saison.

Chaussures fortes pour excursions, chasse, réservistes, pensionnats. — Chaussures de luxe et de fantaisie. — Pantoufles en tous genres.

La maison n'a pas de succursale.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes.

MAISON DE CONFIANCE

LA BELLE FERMIERE



EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveaux genres de vêtements pour la saison.

50, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 50 & RUE CONFORT, 15

LYON

Envoi Franco et à Remboursement.

Complets nouveauté fil, pour la ville et la campagne

10, 12, 14, 19, 24, 28 FR.

Rue de la République, 50

AVIS

En raison de la surabondance des matières, nous renvoyons ELIANE au prochain numéro, sans remise.

BULLETIN DES SOIES

La récolte des cocons en 1883

France. — Les éducations en France ont été décimées par la flacherie, et les belles espérances que l'on avait pour cette campagne se sont évanouies.

Le déficit est évalué à 25 0/0 sur 1882, qui avait été une bonne année.

Aujourd'hui, nous sommes en pleine récolte et malgré l'abstention d'un certain nombre de filateurs, les prix pour les cocons paraissent s'établir comme suit : de fr. 4 à 4.25 pour les meilleurs quartiers — les Cévennes — de fr. 3.60 à 3.80 dans les localités les moins réputées.

C'est cher !

Espagne. — En Espagne, dans la plus grande partie des centres séricoles, elle a fini avec beaucoup de plaintes ; les échecs se sont multipliés à la montée. Par suite, la récolte réduite et la demande très active, elle finit brusquement avec des prix en hausse, soit autour de fr. 4.

La qualité des cocons pour ces deux pays ne sera pas aussi bonne que celle de l'an passé.

Italie. — En Italie, la récolte est très en retard, le mauvais temps qui règne influe désavantageusement sur les chambrées, et au moment où les vers ont besoin de toute leur vigueur pour monter à la bruyère.

Elle inspire de vives inquiétudes à ce sujet à beaucoup de filateurs.

Pourtant on estime qu'elle sera aussi importante que la dernière, mais la qualité n'en sera pas si bonne.

Les premiers cocons parus se paient suivant mérite de fr. 3.50 à 4.25 pour jaunes. On attend les gros marchés.

Dans le Piémont on achète même à lire 4.

En Toscane on a payé 3.70 à 3.80 et aussi 4.

En Sicile le résultat de la récolte est très satisfaisant. On a vendu de 3.70 à 3.80.

Chine. — La réduction de la récolte est aujourd'hui un fait accepté. On compte sur 35,000 balles et le stock du mandarin, soit 45,000 environ.

Japon. — D'après nos renseignements, la récolte marchait bien. On aura une saison ordinaire. Par suite de la réduction de la récolte en Chine, les prix sont très fermes sur le marché de Yokohama. On a fait une hausse de 10 dollars.

Levant. — Dans ce pays, la récolte paraît acquise et satisfaisante.

21 juin 1883.

TANÉGAMI.

JEUX D'ESPRIT

Trouver le sens

Murgatératymontarotsicuitsurbiûlalaitbaschatlêche.

Mot carré.

Un est victime des filous,
On fait deux les fiancés doux,
Trois passa sous le marteau,
Et quatre enfin est le temps chaud.

OISEAU DU PARADIS.

Charade.

Combien m'est premier le second,
Où j'essayai mes premiers bonds!
C'est dans site au sol très doux,
Sur la mer qui baigne mon tout.

BISPTATE.

Solutions du numéro 25

Phrase: - Chat vit rot,
Rot tenta chat,
Chat mit patte à rot
Rot trop chaud
Brûla patte à chat,
Chat laissa rot.

Ont deviné: L. Poffaud. — Père Chaz d'e. — Tomodatchi. — Bispatte.
Ory fils (E:ûil vous remercie de sa dédicace, à bientôt). — T. Nord. —
Stagno. — Biuette.

Les suivants ont droit à la prime: La Diète. — Stagno. — Bispatte. —
Père Chazot'e (deuxième et quatrième, donnez adresse). — Papa Grigou.
On a égaré les mots carrés et la réponse qui vous a été faite concernait
un autre; indiquer un lieu pour envoyer la prime. Mille excuses.

Charade: DÉPÊCHE

O E U F
E T N A
U N I R
F A R D

TÉLÉPHONE

Christian Neckar. — Vous allez bientôt passer; reconnaissance véritable
pour votre charmante épître.

Visconte du Mesnil. — Reçu soldé de votre nouvel abonnement; merci
de votre excellente lettre. Recevons charades avec plaisir.
Mlle C. V., à T. — Avons votre mandat de renouvellement; gratitude
sincère.
Pensées à développer. — N'avons guère le temps d'écrire pour notre
compie; développez vous-même: nous vous savons gré de vouloir bien
penser à Zig-Zag.

V. Dubourg. — Avons billet bien aimable et renouvellement de M^{me} de C.
Achille V., château de l'Est. — N'avez vous pas reçu ma lettre?
Evariste Carrancez. — Les deux derniers numéros de votre estimable
Revue nous manquent; nous vous saurions gré de nous les réadresser.
M^{me} Ch., place Bellecour. — Merci pour votre renouvellement et la
Marieuse.

Aymé DEYLON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

PLUS DE FAUSSES DENTS!!

POUR 4^f 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de
l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4^f 75 PAR AN

PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES !!

VOILA L'AXIOME: « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25

SEUL DÉPÔT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

LE VIN DÉPÜRATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs; il guérit
radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut,
gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goulte,
douleurs rhumatismales; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de
la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique,
le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.
Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5 rue Sainte-Catherine,
Lyon; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

LA MARIEUSE

Aventures héroï-comiques de dame Jordannet

PAR ERUAL

Contre 50 centimes en timbres-poste adressés au bureau du journal, on
recevra franco une très-jolie brochure imprimée sur même papier que le
Zig-Zag. Ce récit extraordinaire de moeurs prises sur le vif déridera
tous les fronts. En vente au même prix, dans tous les kiosques, chez les
libraires, marchands de journaux.

50 cent. — LA MARIEUSE! — 50 cent.

MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE

en

FRANCE



ET

à l'ÉTRANGER

DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec
les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané,
suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle
et à toutes les voitures. Il est également de
première utilité pour le dressage. — On peut
dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'in-
venteur, M. Goudet, si l'on veut avoir une
formule avec figures amplement explicatives.

LES CONTES BALZATOIS

Dont les deux premières séries ont déjà atteint la
cinquième édition sont bien le recueil le plus désopilant
qu'on puisse recommander aux hypocondriaques.

Le spirituel auteur des Contes Balzatois est notre ex-
cellent confrère J. Chapelot, officier d'académie. Il faut
lire, dans les Contes Balzatois: l'Œuf de jument, le
Seigneur et les deux Poires, la Graine de fer, etc.

Ces contes, fort agréablement illustrés, sont en vente
chez l'auteur, rue Mallac, 91, à Bordeaux; 4 fr. 50 la
série.

LE ROSSIGNOL

Journal de la Jeunesse, littéraire,

PARAISANT TOUTS LES QUINZE JOURS

Edvard SAYSET, rédacteur en chef

ABONNEMENT: 4 FR. PAR AN

A l'occasion de son entrée dans sa 2^e année
le Rossignol offre ses primes exceptionnelles aux
abonnés avant le 15 juin. L'équivalent du prix
de l'abonnement sera remboursé en ouvrages
littéraires.

Envoi gratuit d'un numéro explicatif sur
demande affranchie adressée à M. Edvard
Pansot, à Aignan (Gers).

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux
confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre
toutes, dont on pourrait dire avec le Fabeliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes
frappées: c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Egypte qui se perpétue dans nos ménages,
je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ardes et des mites?
Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire?
qui n'a jamais marché sur un... cafard!!

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameub-
lements, etc. — En un mot, avec vos des puces, punaises, des cafards, des moustiques,
des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Écoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît:

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la



POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier

PAR LE

S'adresser, pour
toute commande, à
la Pharmacie
PRINCE, cours
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par
la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antinerveux PILULES et SIROPS Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles
couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et
douloureuses, maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le PROTOBROMURE de FER de PRINCE assure une
guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition
(fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et
les désordres nerveux (éréthisme, insomnie), toujours liés à
ces différentes affections: de là son immense supériorité et son
succès dans les cas où ont échoué les autres préparations fer-
rugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
commencer le traitement.
Ph^o PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour
toute commande, à
la Pharmacie
PRINCE, cours
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par
la Poste.

GRAND
Manège Lyonnais

ÉCOLE D'ÉQUITATION

ÉCOLE DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair
Direction MARTINI et GRANGENEUVE
Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville,
est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COURS DE VOLONTARIAT
A partir du 1^{er} mai, les cours du soir sont annulés et auront lieu tous les jours, de
6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du matin, et de 2 à 3 heures de l'après-midi, les mardi et jeudi.

PENSION